

**21 novembre 2021**  
**Dernier dimanche**  
*Esaïe 65, 17-19*

Le peuple Hébreu a voulu jouer dans la cour des grands et s'y est perdu. Après ses défaites militaires une grande partie est déportée à Babylone et vit en exil durant près d'une centaine d'années. Après sa libération s'opère un retour en terres ancestrales. Mais le pays est laissé à l'abandon, les habitants ont changé, le temple est détruit ... C'est un grand découragement général au milieu d'un pays dévasté, n'ayant plus été administré depuis fort longtemps.

Là-dessus résonne à deux reprises une voix dans notre texte, celle de Dieu : « me voici » (*v.17 et 18 hineni en hébreu se traduit aussi par « me voici » La plupart des traductions françaises omettent ce petit mot*). Dieu se met en quelque sorte à disposition avec ses capacités de résilience, de guérison. Mais le peuple, fasciné et captivé, n'entend pas cette offre. Les gens se sentent abandonnés, découragés depuis le début de l'exil. Maintenant ils sont dépaysés dans leur propre pays ravagé. Le temple, refuge et emblème de leur foi est détruit. Ils n'entendent pas cette voix de Dieu qui lance à deux reprises son appel : Me voici !

Le peuple n'entend plus la voix de Dieu, ne veut plus entendre, ne peut plus entendre. La distance à leur Dieu est trop grande ! Ils sont tétanisés. Mais cette présence insistante de Dieu les force à entrer dans une évolution. Il faut apprendre à accepter l'échec pour reprendre courage devant une ruine si énorme. Un édifice s'est écroulé. Il faut avoir l'humilité et la présence d'Esprit pour retourner vers le Père céleste et y

retrouver la force de la foi ; ils l'ont oublié, murés dans leur sidération et leur culpabilité. Acquiescer au changement est parfois plus difficile que se résigner devant les ruines. Car changer demande l'énergie de la foi qui affirmerait qu'ils y croient encore, et cette foi ils l'ont perdue. Les lamentations remplacent la prière.

Nous arrive-t-il d'être à ce point découragé ? Ils existent ces nostalgiques qui ne cessent de répéter « qu'avant c'était mieux » en fustigeant le présent.

La force de la foi c'est la capacité de détourner un moment notre attention du discours défaitiste et nostalgique face à ce que nous croyons perdu. La conversion est une manière de revenir au Dieu vivant et non pas à ce Dieu dont nous avons forgé notre propre représentation. Dieu nous accompagne et indique notre chemin. Dans cette recherche Il s'adresse au peuple pour détourner les regards de la ruine : « me voici » ! Est-ce que vous l'entendez ? Est-ce que vous y croyez ? Est-ce que ce Dieu, bien que mystérieux et parfois incompréhensible, est encore une référence pour le petit tas que nous formons ? Certes les hommes ont mené la barque de telle manière qu'elle s'est embourbée. Mais Dieu appelle, Dieu crie deux fois dans le texte que nous lisons aujourd'hui : me voici, me voici.

Pourquoi cet appel ? Pourquoi cette surdité ? Parce qu'on a perdu le fil. On a perdu l'origine de la source susceptible de nous guider. Il faut parfois se reconnecter. L'eau d'une source peut se perdre dans des méandres, des crevasses, des résurgences, des dérivations, des gouffres qui n'ont plus de rapport avec la source originelle... Alors nous croyons en des « thérapies » nouvelles modernes, parfois farfelues au lieu de nous retrouver à plusieurs à « mâcher » un texte biblique. Car il n'y a qu'un seul chemin dira Jésus. Il ne faut pas le perdre parmi toutes

les propositions du monde. Si Dieu appelle et dit « me voici », c'est que l'humain n'est plus à la bonne source. Le rôle de l'Eglise sous toutes ses formes (proclamation, célébrations, débats, échanges, formations, diaconie...) c'est de mettre en avant la bonne source afin que chacun soit en mesure d'élever son regard vers Celui qui se tient devant nous pour affermir notre foi, notre marche.

Et comment, concrètement pouvons-nous nous reconnecter ? C'est dans le partage, l'échange, l'écoute réciproque et aussi l'écoute du monde... C'est se mettre à l'écoute de ce Dieu qui ne cesse de nous répéter « me voici ». C'est formidable comme invitation de la part de Dieu : venez, écoutez, regardez. J'entends qu'il s'adresse d'abord à moi, à nous et puis à chacun. C'est stimulant d'entendre cet appel et d'en mesurer l'importance qu'il nous donne !

Choisir le Dieu de la bible c'est le choix d'une vision dynamique de la vie, c'est-à-dire le choix du changement, de l'évolution, du courage dans les difficultés. Quelles sont les erreurs du peuple hébreu qui rentre de déportation ? C'est de ne pas entendre et comprendre, cet appel au changement perpétuel où Dieu reste maître du monde. Car « tout n'était pas mieux dans le temps » !

Mais comment croire, puis gérer et accepter cette présence de Dieu dans un monde en évolution constante ? C'est la problématique de la foi. Qu'est-ce que je crois ? Comment je conçois la suite de notre histoire, de ma vie ? Il nous faut apprendre à écouter, puis à comprendre, partager, s'entre aider, se rencontrer, se parler, prier... et vaincre nos appréhensions, résistances et notre découragement. Ce sont là des petits pas qui, mis bout à bout finiront par porter des fruits, non pas pour une vie vertueuse, mais pour une vie qui serait la mienne. Nous sommes uniques à ses yeux.

Pour conclure : Il y a un décalage entre le discours du prophète et le vécu du peuple, et c'est compréhensible et légitime. Le peuple est dans la sidération et reste de ce fait imperméable aux paroles du prophète. Il ne voit que la ruine de ce pays dont leurs pères déportés et nostalgiques leur chantaient les louanges. Ils héritent d'une vigne qui n'a plus été soignée durant près de cent ans. Ils sont découragés.

Le prophète tente d'ouvrir à la réalité actuelle mais le peuple est dans un état où il ne peut ni entendre ni recevoir la bonne nouvelle. Le prophète n'idolâtre pas le présent mais parle au futur, de ce que Dieu va se réaliser maintenant. Il balise un cheminement, bonne nouvelle qui esquisse la suite :

*(ad lib) : Dieu dit : je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle ; personne ne se souviendra plus du passé, on n'y pensera plus du tout. Débordez de joie, réjouissez-vous sans cesse à cause de ce que je vais créer. De votre pays je vais faire un pays rempli de joie et de ses habitants des gens débordants de joie. On n'entendra plus de pleurs ni d'appels au secours. Il n'y aura plus de bébé qui ne vit que quelques jours. Les adultes ne mourront plus avant d'être vieux. Ils bâtiront des maisons et les habiteront, ils planteront des vignes et mangeront le raisin. Les gens de mon peuple vivront aussi vieux que les arbres. Ils ne mettront plus des enfants au monde pour les voir mourir, car ils formeront la famille de ceux que je bénis, eux et leurs enfants. Avant qu'ils m'appellent je leur répondrai. Le loup et l'agneau mangeront ensemble, le lion mangera l'herbe sèche comme le bœuf, le serpent se nourrira de poussière, Il n'y aura plus mal ni violence sur toute la montagne sainte. C'est moi le Seigneur qui le dit. (d'après la bible en français fondamental)*

*Richard Grell, pasteur à la retraite*